" —Un Breton ! répondit-il.
" —D'où ?
" —De Châteaulandrin.
" Je tressaillis.
" —Comment te nommes-tu ?
" —Ferdinand."
" Je tressaillis encore, mais je pus me contenir.
" —Tu as été au service de M. Louedoc ? demandai-je.
" —Oui.
" —Tu as aimé sa fille ?"
" Et comme je lui serrais la gorge trop fort, son visage devint violacé. Je cessai de serrer aussi énergiquement.
" —Ecoute, lui dis-je, c'est le Dieu de la vengeance qui t'envoie à moi. J'ai aimé aussi mademoiselle Mariannic, et c'est parce qu'elle t'avait aimé que je l'ai tuée, elle et tous les siens! Tu comprends ce que je vais te faire souffrir maintenant..."
" L'homme pleura, c'était un lâche.
" —Je ne suis pas coupable, dit-il. C'est M. d'Estournal qui a tout fait.
" —Eh bien, parle, lui dis-je. Dans tous les cas, tu vas mourir, seulement, si tu dis vrai, tu ne souffriras pas, si tu mens, j'inventerai des douleurs, je t'arracherai la chair lambeau par lambeau..."
" Le misérable tremblait, il s'agenouilla, il confessa tout... Oh ! mon Dieu ! que n'ai-je pas souffert durant cette confession !
" C'était là la plus grande punition que je pusse ressentir.
" Mariannic était innocente. D'Estournal était un misérable, il avait voulu tromper la famille pour s'assurer la fortune de M. de Louedoc. Le père de Mariannic, devinant ses intentions, lui avait fermé sa porte.
" D'Estournal avait voulu se venger, et il avait payé un valet pour compromettre aux yeux de tous la chaste jeune fille qu'il n'avait pu perdre.
" Quand Ferdinand eut achevé cette partie de son récit, je compris tout... Mon frère, en épousant Mariannic, eût anéanti la vengeance de d'Estournal, et ce monstre s'était servi de moi...
" Je voulais tout savoir dans les plus grands détails. Ferdinand était mon prisonnier, sa vie était entre mes mains, il devait parler autant que cela me conviendrait, il devait me dire tout ce qu'il savait.
" Pressé par moi, il reprit son récit et entra dans les plus minutieux détails. La promesse d'avoir la vie sauve, promesse que je lui fis s'il disait la vérité avec menace de le condamner aux plus cruels supplices si je pouvais supposer qu'il cherchât à me tromper ou à voiler cette vérité, acheva de réveiller toute sa mémoire.
" Il me raconta, en entrant dans les circonstances les plus minutieuses, comment, de concert avec une misérable créature, payée aussi par M. d'Estournal, il avait pu jouer dans l'appartement même de la fille de son maître le rôle d'un amant heureux, reconduit par sa maîtresse.
" Ces soirs-là, un narcotique puissant, habilement mêlé au thé que mademoiselle Mariannic avait coutume de prendre, empêchait la jeune fille d'entendre le bruit qui se faisait dans la chambre voisine de la sienne.
" Tout avait été combiné avec une science du mal, une stratégie ingénieuse à faire croire à quelque infernale puissance.
" Ferdinand n'oubliait rien ; dominé par la terreur que je lui inspirais, il entrait dans tous les détails, et il me donnait, par ses paroles, des preuves pour ainsi dire matérielles qui ne pouvaient me permettre de douter. D'Estournal s'était servi de moi comme d'un instrument propre au crime, il m'avait conduit par la main, sans que je pusse le soupçonner, jusqu'au but affreux qu'il voulait me faire atteindre.
" Je compris tout, jusqu'à la duplicité de ce misérable Merlehue, qui, lui aussi, avait été l'agent secret de d'Estournal.
" Quand Ferdinand eut achevé, il demeura immobile, le regard anxieusement rivé sur moi. J'étais en proie à la surexcitation la plus violente. Chacune des paroles de l'infâme valet éveillait un souvenir poignant dans mon cœur, et son récit, tout en éclairant les obscurs détours du passé, faisait naître plus puissant que jamais l'amour effréné d'une horrible et prompte vengeance.
" —Tu as mérité dix fois la mort !...dis-je en saisissant le misérable par le bras.
" —Vous m'avez promis la vie si je disais la vérité, s'écria-t-il.
" —Cela est vrai !" dis-je en le lâchant et en l'envoyant rouler à dix pas.
" Ferdinand se releva.
" —Va-t'en, lui dis-je encore, car ta présence me ferait oublier mon serment."
" Il fit un pas pour se sauver, quand une pensée subite me traversa le cerveau comme un éclair : la vision qui m'était apparue à l'instant où j'avais tué mon valet me revint brusquement à la mémoire.
" Je dépeignis l'être demi-fantastique que je croyais avoir vu. Ferdinand m'écoutait avec une attention profonde.
" —Oh ! fit il, quand j'eus achevé, c'est le fou du maître, c'est Algaric."
" C'était celui-là qui servait d'espion à d'Estournal et d'intermédiaire habile entre lui et ses complices.
" Je n'avais plus rien à apprendre, je chassai Ferdinand en lui défendant de se trouver jamais à portée de ma main... puis je courus à Châteaulandrin. J'appris que mon frère y était venu...Je découvris les tombes.
" Sur chacune d'elles je fis un jeûne de deux jours...sur chacune d'elles je passai vingt-quatre heures agenouillé en me frappant les épaules avec des verges d'épines.
" Il me semblait que je ne souffrais pas ! Je trouvais trop bon le Dieu de clémence et de miséricorde.
" Ce pèlerinage dura huit mois...Au bout de ce temps, je me sentis un peu plus calme.
" J'osai entrer dans l'église de cette ville que j'avais détruite, et là, agenouillé devant l'autel, je fis deux vœux : celui de consacrer les années qui me restaient à vivre à faire autant de bien que j'avais fait de mal, puis, ce vœu formulé, je fis celui de ne pas prononcer un mot jusqu'au jour où mon frère m'aurait pardonné..."

X

CROCHETOUT.

La jeune fille s'était arrêtée. L'abbé Bernier, qui depuis le commencement de cette lecture paraissait écouter avec l'attention la plus profonde, l'abbé Bernier se tourna vers le blessé.

Celui-ci était étendu sur sa couche et ne faisait pas un mouvement.

—Après ? demanda le prêtre.

—Il n'y a plus rien, répondit la jeune fille.

—Quoi ! c'est tout ?

—Oui, mon père.

—Mais, ne savez-vous pas autre chose ?

La jeune fille regarda attentivement le blessé, celui-ci tourna vers elle son œil expressif.

—Dois-je parler ? demanda-t-elle.

Le blessé fit un signe affirmatif : la jeune fille se retourna vers l'abbé.

—Ce que je sais, dit-elle, ne concerne guère que moi. De qui suis je fille ? je l'ignore, sans doute de quelque pauvre pêcheur. Cete homme m'a recueillie dans un naufrage, j'étais tout enfant, il a été pour moi un père. Pendant longtemps il ne m'emmena pas avec lui, et dans le pays on dut ignorer que j'existais, car c'était au fond de cette vallée ténébreuse qu'il me tint constamment cachée. Il ne m'a jamais parlé, mais j'ai appris à le comprendre par signes. Depuis que je le connais, je...